

Même s'il nous a fallu faire appel à un consortium pour obtenir les connaissances scientifiques voulues, la plupart des Canadiens ont cru que nous avons décidé d'entreprendre seuls ce programme, et que nous perfectionnions les connaissances que nous avions acquises dans ce domaine. Ils savaient que le Canada était au deuxième ou au troisième rang des pays les plus intéressés dans ce genre de communication. Sur le plan géographique, notre territoire est immense et nous avons par conséquent besoin de connaissances scientifiques comme celles-là.

Quand le gouvernement libéral prétend que le document publié par la société Télésat nous renseigne suffisamment sur les changements dans les façons de penser du gouvernement ces dernières années, je me dis qu'il ne doit pas avoir lu le document en question, puisque les noms des membres du Conseil d'administration sont à peu près tout ce qu'on y trouve. On n'y explique ni nos façons d'agir, ni la raison d'être du contrat négocié avec Hughes.

Je croyais que la question avait été décidée une fois pour toutes quant à la mise au point du côté canadien et j'ai cru l'autre soir, en voyant une émission à la télévision, qu'on était en train de construire une usine à cette fin à Shirleys Bay. Je me trompe peut-être, mais je crois que nous sommes actuellement à construire une usine en Californie, où l'on jouit d'un ensoleillement beaucoup plus long qu'au Canada et où tout se fait en grand; la société Hughes fera peut-être les manchettes avec cela, comme elle l'a fait dans le passé avec d'autres initiatives, à la grande consternation de ses nombreux actionnaires. Néanmoins, le gouvernement se doit de donner les renseignements demandés dans les motions n^{os} 96 et 97. Les Canadiens ont le droit de savoir si nous avons, oui ou non, renoncé entièrement à l'aménagement d'installations de télécommunications comme celui dans lequel nous nous croyions déjà engagés.

L'ancien ministre des Communications a admis qu'il y avait un facteur coût à prendre en considération, et ceci a soulevé un autre problème. Il semble y avoir deux courants de pensée dans le parti libéral. Il y a ceux qui pensent que le développement canadien a une certaine valeur, malgré son coût; puis il y a les autres qui pensent qu'il vaut mieux donner l'argent aux États-Unis et acheter la technologie. Peut-être devrions-nous maintenant donner l'argent aux Russes puisqu'ils semblent bien se débrouiller dans certains domaines. Ou peut-être devrions-nous simplement faire nos courses chez Eaton's et Simpson's.

• (5.40 p.m.)

Je pense qu'il y a dans ce pays de nombreuses personnes qui sont d'accord avec l'ancien ministre des Communications, lequel a déclaré, qu'en effet, les choses changeaient. Nous avons dépensé beaucoup d'argent pour acquérir beaucoup de connaissances scientifiques inutiles et il existe maintenant un secteur dans lequel nous sommes parvenus à une certaine compétence; nous avons donc décidé que nous étions capables de construire un système de communications qui sera au service, non seulement du Canada, mais aussi d'autres pays, et que nous pourrions l'améliorer de façon à participer au développement de la science des communications, ce que nous sommes incapables de faire dans d'autres secteurs. Je suppose que les mêmes problèmes existent dans le parti conservateur car, si je comprends bien le député d'Hillsborough (M. Macquarrie)—et j'écoute toujours ses dis-

[M. Peters.]

cours avec beaucoup d'intérêt car il semble adopter une nouvelle orientation dans le parti conservateur...

L'hon. M. Dinsdale: Il s'agit du parti progressiste conservateur.

M. Peters: Il est peut-être le progressiste du parti—progressant vers une nouvelle couleur du spectre politique. Mais, de manière très progressiste, il semble nous dire que nous devrions prendre l'argent et acheter le moins cher possible, en ne voyant rien de mal à faire ses achats aux États-Unis. Le député de Brandon-Souris professe des opinions un peu plus vieillottes et affirme qu'il serait peut-être méritoire de garder cela au Canada. J'aimerais voir ces documents de façon à ce que nous puissions suivre l'évolution.

L'hon. M. Dinsdale: Nous avons commencé cela en 1962.

M. Peters: Ce qui démontre mon affirmation. Un vrai conservateur ne lâche rien. L'année 1962 semble être devenue une obsession. Le député d'Hillsborough, cependant, parle en fait du présent et je m'intéresse précisément à ce qui se passera dans le futur. Je crois que de nombreux Canadiens aimeraient que le Canada parvienne à une certaine expertise dans certains domaines. Nous avons fait de graves erreurs dans ce pays. Nous en avons fait dans l'industrie aéronautique. Nous avons créé ce qui était certainement, au Canada, la meilleure équipe d'experts scientifiques dans le domaine aéronautique puis, par interventions gouvernementales et manque de prévoyance, entre autres choses—ceci est de l'histoire—nous avons abandonné le projet et perdu nos scientifiques.

Tout cela nous a coûté beaucoup d'argent. A mon avis, les plus grosses dépenses étaient faites dans ce domaine et nous n'avions plus qu'à déterminer ce que nous ferions des résultats. Il nous fallait décider si nous voulions un bombardier, un chasseur ou un transporteur de troupes etc. Et pourtant, nous avons abandonné le projet. Maintenant, il me semble que nous commettons la même erreur une deuxième fois avec les connaissances que nous avons acquises dans le domaine des télécommunications. J'ai été intéressé d'apprendre que Northern Electric participe à ce projet. Northern Electric, comme vous le savez monsieur l'Orateur, est une filiale de Bell Canada qui travaille également dans le domaine des services publics. Bell Canada vient maintenant devant nous réclamer de l'argent.

J'aimerais bien savoir quels sont les projets de Northern Electric. Il est intéressant de noter que cette société vient de licencier un certain nombre de ses employés et d'interrompre la production de câbles et d'appareillages divers. Elle a licencié des employés dans ma circonscription et on m'a appris qu'elle avait fermé en Ontario 16 chaînes de fabrication. Elle a licencié un grand nombre d'employés qui y travaillaient depuis très longtemps. Elle semble avoir cessé de pratiquer des méthodes de vente dynamiques. Je me demande quelle est sa participation au projet Télésat et à d'autres projets du même domaine.

J'aimerais beaucoup voir ces documents. J'aimerais également beaucoup les voir publiés de façon à ce que les media puissent les examiner et déterminer pourquoi nous en sommes venus à collaborer avec la société américaine Hughes Aircraft Company. Je pensais, et je crois que la plupart des citoyens de ce pays étaient de cet avis, que nous avions décidé qu'il s'agissait là d'un domaine qui revêt une importance primordiale pour le Canada afin de transmettre les programmes de télévision dans l'Arctique et dans les régions éloignées et difficiles d'accès. Je ne sais